Studii de lingvistică 8, 2018, 53 - 78

Reflets identitaires de réfugiés syriens dans le discours médiatico-politique français

Identity reflections of Syrian refugees in French politico-media discourse

Mohammad Alsadhan[1]
Arnaud Richard[2]

Abstract: The social and identity representations of a country or a people can be determined through certain major factors, but the discourses seem to be a key factor (Gumperz 1982, Benwell and Stokoe 2006, Gréco *et al.* 2014). In view of the current situation in the Middle East, the statements made by political leaders on the international scene highlight the complexity of the conflict in Syria struggling with multiple points of view. However, these expressions are discursively developed through several paradoxes, recorded in the variations of angles under which the circulating discourses are discussed, notably media and institutional (see Charaudeau 2005). Our work will be devoted to questioning this reality in terms of the discursive representations of the refugees themselves, in contrast with their reflection in the media, and this in the context of an anthropological and materialistic linguistics as proposed by the praxematics (Détrie *et al.* 2017 [2001]), by way of a corpus composed of Syrian refugees' life stories.

Key words: politico-media identity discourses, identity reflections, Syrian refugees, Syria.

1. Introduction[3]

Le thème de la migration peut sembler parfois omniprésent, tant dans les médias qu'au sein de la littérature scientifique[4]. Néanmoins,

[1] Université Paul-Valéry Montpellier 3, Praxiling UMR 5267 CNRS ; muhammad.alsadhan@univ-montp3.fr.
[2] Université Paul-Valéry Montpellier 3, Praxiling UMR 5267 CNRS ; arnaud.richard@univ-montp3.fr .
[3] Cet article s'inscrit dans le cadre du projet intitulé « Réfugiés syriens : expériences particulières, représentations et identités multiples », qui a reçu un financement dans le cadre du programme PAUSE (Programme d'aide à l'Accueil en Urgence des Scientifiques en Exil) du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, parrainé par le Collège de France. Son objectif est de rendre compte de l'expérience des réfugiés syriens en France à travers la collecte de leur parole par le biais d'entretiens interactifs sous forme de récits de vie, réalisés à partir de 2016 dans la région d'Occitanie.
[4] En 2017, plus de cinq conférences en sciences du langage étaient proposées sur le

BDD-A28581 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:24 UTC)

notre propos n'est pas de reprendre un tel débat, mais plutôt d'essayer de rendre visible ce qui n'y fut pas explicite : les paroles des réfugiés et des acteurs sociaux de la réalité migratoire. Porteurs des praxis diverses souvent réduits au silence, leurs discours « manquants » sont aussi éloquents que les discours manifestes attestés.

En sciences du langage et plus précisément en analyse du discours, les enjeux linguistiques en lien avec les pratiques migratoires ont fait l'objet d'analyses sous plusieurs angles, sans que ce domaine s'impose comme un champ d'études à part entière (Bonnafous 1991, Canut et Mazauric 2014, Canut et Sow 2014). Dans ce travail, nous nous proposons d'analyser les paroles récoltées dans des entretiens réalisés auprès de dix réfugiés syriens en France[5] et ce, en nous appuyant sur les outils forgés par la praxématique. Linguistique anthropologique et matérialiste selon laquelle le langage est avant tout un fait social ; il ne peut donc pas être examiné ou isolé de son lieu de production et d'utilisation. D'ailleurs, on ne peut pas nier l'implication essentielle de la langue dans le devenir des sociétés surtout lorsqu'il y a conflit ouvert ou latent entre les communautés (Détrie *et al.* 2017 [2001]).

Cet article s'inscrit conjointement dans une linguistique de terrain (Auroux 1998, Calvet et Dumont (éds) 1999, Blanchet 2012) ; nous avons adopté une approche empirico-inductive en adéquation avec le sujet traité. Ainsi, nous avons pu observer et retenir des variables qui déterminent la forme et la nature de l'enquête : elle exclut le questionnaire fermé qui appelle des réponses aussi stéréotypées que les questions posées. Pour faire accoucher la parole, cette démarche s'est voulue conversationnelle : elle s'ancre dans l'échange et l'interaction verbale, avec une prise en compte d'une expérience partagée avec les enquêtés.

Issus de milieux différents, les hommes et les femmes interrogés ont accepté de raconter leur trajectoire et expérience particulières. La variable liée à la réception du discours médiatico-politique français tenus sur les interviewés a été retenue où chacun d'entre eux a témoigné dans son propre parler, avec ses propres mots tout en donnant sa vision personnelle à l'égard d'un tel discours.

Dans un premier temps, nous présenterons le contexte et cotexte franco-syrien afin de rendre compte d'éléments extra-discursifs environnant les représentations des réfugiés syriens dans les médias que nous aborderons dans un deuxième temps. Le troisième temps nous permettra de poser la dialectique entre la guerre civile et la révolution comme expressions des points de vue de syriens sur le conflit retranscrit en France. Dans un quatrième temps, finalement, nous

thème de la migration dans la plus répandue liste de diffusion, *Linguist List*.

[5] Notre corpus est constitué de 50 enregistrements sonores d'interactions « authentiques » (Kerbrat-Orecchioni 1998, Barbéris 1999).

BDD-A28581 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:24 UTC)

proposerons des pistes de poursuites de débat en guise d'ouverture plutôt que de bilan ou conclusion.

2. Contextes et cotextes franco-syriens : méthodologie et cadres de l'enquête

2.1. Le contexte général syrien actuel

En 2011 ont commencé des événements de contestation et de guerre en Syrie ; la tentative de révolution syrienne a débuté sur fond de revendications qui se manifestent par le besoin et la demande de liberté, de démocratie, de dignité, de respect et de justice sociale pour le peuple. Ce soulèvement populaire et militaire participe de la vague démocratique qui traverse le monde arabe depuis plus de sept ans (Filiu 2013). À l'encontre des contestations tunisienne et égyptienne, qui ont réussi à renverser leurs despotes, le soulèvement syrien s'est heurté à une répression massive par le pouvoir présidentiel actuel fortement armé. Le jeu diplomatique fait que les acteurs régionaux et internationaux se sont invités à jouer chacun des rôles complexes en fonction des enjeux et intérêts économique, géopolitique ou stratégiques propres. Quant au peuple syrien, il en a payé le prix fort : 4,7 millions de personnes vivent dans des zones difficiles d'accès et dans les villes assiégées, plus de 6 millions de déplacés internes[6], plus de 5,6 millions[7] de réfugiés répartis en Turquie, au Liban, en Jordanie et, au-delà, presque 3 millions de blessés[8], plus de 17 000 personnes mortes en détention sous la torture, plus de 75 000 de disparitions forcées et un demi-million de morts[9]. La Syrie est devenue le théâtre d'atrocités (Filiu 2015) où les liens ou tissus sociaux sont déchirés et où la société civile syrienne se trouve ainsi prise entre fragmentation et résilience (Longuenesse et Ruiz de Elvira 2017).

Aujourd'hui, la situation se révèle tellement chaotique qu'on a du mal à en décrypter les ressorts politiques : c'est ainsi qu'on a voulu « noyer le poisson » (Burgat & Bruno 2013). Il en résulte que le peuple syrien, voire toute la communauté internationale, assiste à la plus grande migration, exode massif, déplacement forcé de l'histoire de ce siècle. Les conférences se multiplient, les rencontres sont

[6] http://www.lefigaro.fr/international/2017/03/30/01003-20170330ARTFIG00323-en-six-ans-de-guerre-la-syrie-a-perdu-un-quart-de-sa-population.php.

[7] Ce triste bilan ne prend pas en compte ceux accueillis en Europe (https://data2.unhcr.org/en/situations/syria).

[8] http://www.lefigaro.fr/international/2018/03/14/01003-20180314ARTFIG00343-guerre-en-syrie-sept-ans-apres-les-chiffres-chocs-d-une-tragedie-colossale.php.
Dans un rapport publié le 12 mars, l'Unicef a affirmé que « plus de 1,5 million de personnes vivent aujourd'hui avec un handicap permanent lié à la guerre et 86.000 d'entre elles ont perdu un ou plusieurs membres » (https://www.unicef.org/french/media/media_102745.html).

[9] https://www.amnesty.fr/dossiers/7-ans-de-conflit-syrien.

BDD-A28581 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:24 UTC)

nombreuses, les pourparlers et négociations sont interminables, les missions diplomatiques continuent, et les médias s'y joignent… une issue pacifique au moment où nous écrivons ce texte, semble presque impossible. Tout au contraire, la situation s'envenime, s'exacerbe, et le pays s'enlise et sombre de plus en plus dans la violence et le fanatisme[10].

Révolution, conflit, guerre, crise, drame, règlement de compte… sont autant de termes qui s'efforcent de qualifier, sous différents angles, ce qui se passe en Syrie. Mais la perspective d'une paix « durable » semble tellement éloignée dans cette partie du monde aux croisements de tellement de tensions !

2.2. Contexte de l'enquête et méthodologie

Nous avons opté pour des interviews[11] longs (de 30 minutes à 2 heures, selon les enquêtés), balisés par une série de questions liées aux difficultés spécifiques que rencontrent les réfugiés. Selon une grille thématique prédéfinie (mais non imposée, simplement indicative), nous avons abordé les contraintes souvent liées à la confrontation à une langue, une culture et une religion différentes. Afin d'approfondir les perceptions individuelles des intéressés dans leurs contextes sociopolitiques, nous avons tenté de recueillir leur expérience particulièrement, ponctuée d'émotions ou sentiments, en grande partie dysphoriques, en exil face aux mécanismes leur permettant d'avoir ou construire une place dans une société dont les codes leur échappent. D'autres questions sont également abordées telles que l'expression de l'identité syrienne, ainsi que celle de l'intégration dans la société française. Il est à rappeler que tout au long de ces enregistrements, la liste des questions se construit et s'enrichit au fur et à mesure des interviews. La souplesse des échanges permet également aux enquêtés eux-mêmes de formuler certaines questions.

Une fois l'interview réalisée en arabe régional syrien, nous établissions une fiche d'enquête individuelle en précisant le maximum d'éléments de contextualisation par rapport aux témoignages et par rapport aux évènements mentionnés ou passés sous silence. Les paroles sont directement traduites en français avec la plus grande attention portée aux variantes idiolectales[12]. En raison de la diversité dialectologique des interviewés, et dans le souci de les mettre à l'aise

[10] Cet article est rédigé en août 2018.

[11] Nous ne distinguons pas entre *interview* et *entretien* et utilisons les deux termes en synonymie. L'interview est un type d'interaction verbale, un moyen commode de provoquer la production de la parole, couramment exploité par les sciences humaines. Parmi les trois types d'entretiens, nous avons opté pour l'entretien *semi-directif*, appelé aussi entretien *interactif*.

[12] Tel le travail historiographique de Torikai (2009) sur les interprètes japonais à la sortie de la seconde guerre mondiale.

BDD-A28581 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:24 UTC)

et par là-même d'obtenir du « butin », ils s'expriment chacun dans leur propre variante dialectale avec des nuances et facilités d'expression propres à chaque parler et interviewé. Enfin, nous avons trouvé intéressant de mentionner nos fréquentes observations sur le terrain dans ce que nous avons appelé un journal de bord/un cahier de terrain.

Cet article est écrit à quatre mains et fait l'objet d'échanges poussés depuis de longs mois, mais les entretiens ne sont réalisés qu'entre locuteurs arabophones natifs (sans la présence du second auteur). Un aspect fondamental à signaler demeure le partage d'expérience avec le premier auteur qui, lui-même syrien, a connu la situation de guerre et l'exil jusqu'en France. Cette (re) connaissance vécue apporte une légitimité et une confiance accrue pour les interviewés. Même s'il ne s'agit pas d'une ethnographie multi située, comme dans les terrains d'exils pris dans leur déplacement géographique (Babou 2011 : 231), nous pouvons tout de même assister à une focalisation qui permet une récolte de données riches et authentiques que l'on peut également qualifier de rares et très précieuses. Ce sont ces confidences entre un réfugié chercheur et des réfugiés citoyens que nous allons analyser sous l'angle de la mise en mots des représentations médiatiques des syriens dans les médias français et cela en écho avec un second chercheur, afin de conjuguer l'effet de perspective interne et externe (voir Py 2000 : 73). Mais comme cet article est écrit à quatre mains, nous pouvons y voir également, à la manière de Charaudeau, l'enrichissement de points de vue, tel qu'il est appréhendé face à l'éthique de la recherche :

> […] faut-il être Français pour mieux analyser la société française, Arabe pour mieux analyser le phénomène de l'islamisme […] ? Qui nierait que chacun de ces points de vue est nécessaire à une meilleure compréhension des événements, et que c'est de leur confrontation que pourraient surgir des vérités ? Dans les disciplines des sciences humaines et sociales, les savoirs ne s'excluent pas toujours. Souvent ils se cumulent, se complètent, s'articulent, d'où la nécessité de multiplier les points de vue, mais avec esprit critique et lucidité. En tenir compte est pour moi la marque de l'éthique du chercheur (Charaudeau 2006 : 194).

En portant nos regards croisés de chercheurs syrien et français sur des ressentis de personne en exil, il n'est pas question de profiter d'une situation de vulnérabilité, ou de porter une critique facile vers le monde du journalisme qui est loin d'être uniforme ou unanime. Comme il sera état dans la prochaine partie, ces récits ont un premier objectif d'existence même, quasi mémoriel, pour être ensuite pris comme objets d'analyse, afin de gagner ultérieurement en compréhension sur des sujets aussi sensibles et traumatiques que la guerre ou l'exil.

BDD-A28581 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:24 UTC)

3. Représentations des réfugiés syriens dans les médias français

Les évènements qui ont frappé la Syrie ont été largement médiatisés. Le soulèvement syrien ou le conflit, crise, guerre ou même révolution ont pris la forme d'un évènement médiatique par excellence. L. Calabrese donne une définition de ce que peut être un évènement médiatique. Qu'il s'agisse de « construction », de « constitution », de « mise en forme » ou encore de « préfiguration », l'événement est soumis à un processus de mise en sens par les médias, parmi d'autres institutions sociales qui y participent ultérieurement dans une plus ou moins grande mesure (l'école ou l'université, par exemple, mais aussi des collectifs politiques ou des acteurs sociaux moins consensuels). L'événement médiatique, loin d'être un produit original du méta-énonciateur, se construit selon des normes collectives, à partir d'un stock social des connaissances et en fonction de scripts façonnés par les imaginaires professionnels qui anticipent les attentes du public (Calabrese 2014 : 114-115).

3.1. Instabilité et flou médiatiques

Les différentes vagues migratoires qui ont traversée et traversent encore l'Europe depuis le 19e siècle ont montré l'incertitude quant à la catégorisation et à la nomination des « nouveaux arrivants » en France. Dans ce cadre, les Syriens se voient catégorisés au compte d'une idéologie ou d'une politique migratoire faussée ou injuste à leurs yeux. Michel Agier (Agier & Madeira 2017) a souligné le problème ancien/nouveau lié aux modes de classifications et aux catégories utilisées par les institutions et les médias français. Modes et catégories appliqués aux les « réfugiés », « migrants »[13], « demandeurs d'asile », « réfugiés de guerre », mais aussi « migrants économiques », ou encore « clandestins », qu'il remet en cause du fait qu'ils engagent pour lui des étiquettes institutionnelles, médiatiques et politiques. D'ailleurs, l'anthropologue s'intéresse de plus près aux « réfugiés » dont il met en avant le droit universellement sacré pour dire que les Syriens sont « considérés comme les plus légitimes à l'obtenir » (Agier & Madeira 2017 : 8). Les médias et les politiques les qualifient souvent sans préciser les raisons de l'exode ou du déplacement : les diverses réactions politiques et médiatiques à l'arrivée de ces réfugiés peuvent se révéler un excellent analyseur de la société française, de ses politiques et de ses médias, à moins que nous ne

[13] On attire l'attention sur le fait qu'en langue arabe il y a un seul mot (*mouhajer*), qui signifie, selon les contextes (*migrant*, *émigré* ou *immigré/immigrant*). Par contre, ceux-ci se traduisent tous par *mouhajer* en arabe. On peut citer opportunément ici Moirand et Porquier : « Mais l'autre, à qui l'on s'adresse, a-t-il le même stock de mots emmagasinés en mémoire ? » (2008 : 139).

BDD-A28581 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:24 UTC)

soyons devant l'instrumentalisation politique d'un drame humain pour justifier telle ou telle attitude politique (voir notamment Calabrese 2018).

Lors de la découverte du corps de l'enfant syrien Aylan Kourdi, le 2 septembre 2015, les propos tenus par les personnalités politiques et les médias français ont mis en évidence l'ampleur du drame vécu depuis des années par le peuple syrien[14]. Cet événement médiatique constitue un basculement dans la prise en compte de la gravité de la situation en Syrie par les journalistes et les dirigeants politiques européens[15]. Malgré les sonnettes d'alarme, qui ont été peu relayées médiatiquement et politiquement, c'est une image symbolique d'une noyade infantile qui constitue un tournant dans la médiatisation de la guerre en Syrie[16]. Face aux discours qui en découlent, l'émotion de l'opinion publique[17] est une clé tant pour la stratégie commerciale des médias que pour le succès ou le retentissement de la parole politique. Dans les extraits d'entretiens qui vont suivre, les états émotionnels, comme les dénominations des acteurs concernés, seront des marqueurs constitutifs des représentations sociales médiatiques.

La première illustration nous vient d'Akram[18], enseignant, qui s'exprime sur la médiatisation des réfugiés syriens. Il dit :

> (1) parfois, le fait de **parler trop des réfugiés** dans les médias crée **une grande peur auprès de la population** notamment dans ces conditions où l'Europe est frappée par une crise économique depuis 2008. Les populations ont ainsi **peur** des nouveaux arrivants qui pourraient causer des problèmes, par exemple la question du travail, du logement, etc.[19]

Selon lui, il y a de l'exagération dans le traitement médiatique de ce sujet : le fait de trop évoquer la question des réfugiés et de façon continue ne fait qu'enflammer la situation en France. Au lieu

---

[14] https://www.lesechos.fr/15/12/2016/lesechos.fr/0211597997698_pourquoi-la-syrie-interesse-si-peu-les- francais--.htm#Zgo3WWReguzJtOqg.99.

[15] Lors d'un sommet européen extraordinaire sur le drame des migrants en Méditerranée, François Hollande considère que l'accueil des réfugiés syriens est « le devoir de la France, où le droit d'asile fait partie intégrante de son âme, de sa chair » (7 septembre 2015).

[16] Ainsi le HCR de l'ONU n'a jamais cessé de souligner, dès le début, dans ses communiqués de presse, que nous sommes en présence de la *plus importante population déplacée* de l'histoire (http://www.unhcr.org/fr/news/press/2015/7/559e2ca6c/hcr-nombre-refugies-syriens-depasse-millions-premiere-fois.html).

[17] Ces positions et discours renfermeraient à nos yeux des « reconversions hypocrites » à l'humanisme et à l'accueil des réfugiés Syriens : http://contre-attaques.org/l-oeil-de/article/le-discours.

[18] Etant venu pour suivre ses études en France depuis quelques années, il s'est retrouvé contraint à demander l'asile pour avoir une situation stable et normale au plan administratif. Il est vrai qu'il n'a pas le même parcours que les autres, qui ont été contraints à quitter la Syrie, mais il est reconnu comme étant réfugié et vit la situation de loin, avec un regard et un discours chacun très particuliers.

[19] C'est nous qui soulignons toujours en caractères gras.

BDD-A28581 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:24 UTC)

d'adopter une politique médiatique apaisante, les postures journalistes consisteraient au contraire à mettre de l'huile sur le feu. L'usage des termes tels que « en parler trop », « grande peur », « problème de logement et de travail » a pour effet de rappeler les problèmes sociaux ou sociétaux qui s'exacerbent automatiquement à l'arrivée des réfugiés. La collision d'éléments négatifs associés systématiquement avec des figures de réfugiés crée un cadre d'interprétation forcément du même ordre vis-à-vis de ces derniers.

L'interviewé relancé, il maintient son discours et son point de vue selon lequel les médias français « **parlent toujours** des réfugiés en **évoquant en boucle leur nombre**, ce qui engendre une **peur** chez les populations sachant que le nombre de réfugiés arrivés en Europe, excepté l'Allemagne, n'est pas à comparer avec leur nombre dans les pays voisins ». Il marque l'insistance sur les chiffres comme une permanence répétée, s'appuyant sur ce qu'il estime être un biais générateur d'anxiété à l'égard des réfugiés. En effet, la valeur absolue pouvant paraître importante, il n'en est rien dans sa dimension relative surtout si les chiffres de la France sont comparés à ceux de l'Allemagne.

Au travers de son discours, Akram insiste et reproche indirectement au discours médiatique français d'adopter une telle stratégie dont la fin serait d'orienter la population contre les nouveaux arrivants ; susciter la peur, causer des soucis en matière de logement et de travail véhiculeraient tacitement un message de non bienvenue aux réfugiés.

Ceci est également souligné par Aymane[20] qui, lui, met l'accent sur le fait que les médias exploitent la situation des réfugiés à des fins propres. C'est autrement dit que cette exploitation se fait éventuellement non pas au nom de l'Etat français mais plutôt pour le compte de tel ou tel journal ou journaliste ou encore homme politique. Il le dit ainsi :

> (2) Dans le paysage politique français, il y a **deux équipes de foot**, et nous sommes **le ballon**. Les Syriens, qui vivent en France, sont comme le ballon lancé d'une équipe à une autre. C'est ce qu'on fait de nous ici. C'est quelque chose qu'on rejette. Nous sommes une population civilisée qui porte une culture. Nous sommes des réfugiés ! Nous sommes des humains ! Nous avons des universités en Syrie. Nous avons des ressources économiques, nous avons un peuple. Bachar Alassad ne représente pas l'Etat. L'Etat émane du peuple civilisé que nous sommes. La Syrie est le premier pays le plus évolué au Moyen Orient. Le peuple syrien y est le peuple le

[20] Agé de 51 ans, marié et père de huit enfants, électricien diplômé et propriétaire d'un magasin d'outillage électrique, musulman, Aymane vient de Damas. Fuyant la guerre, il est parti en Turquie, ensuite a pris la mer pour la Grèce où il a été sélectionné par le Comité français chargé d'accueillir les réfugiés selon le dispositif de relocalisation mis en place. Ainsi, il a rejoint la France en 2016.

BDD-A28581 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:24 UTC)

> plus civilisé et le plus instruit. Et ici, on fait de nous **un ballon que la droite tout comme la gauche se lancent !** Certains disent qu'il faut **nous expulser** d'autres non ! C'est **une honte** de dire cela ! **On exploite notre situation** à des fins personnelles et non pas au nom du gouvernement ou de l'Etat. Nous voulons que nous soyons bien traités pour nous aider à bien nous intégrer. Les hommes politiques devraient œuvrer pour l'Etat français et non pas pour telle ou telle personne.

A regarder de près ce témoignage, deux espaces se forment en contrecoup. Le premier lié à l'exploitation et l'instrumentalisation de la situation des réfugiés par et dans les médias français ; le second, découlant du premier, relatif à un discours identitaire dont se réclame l'interviewé. Cette binarité émerge et s'inscrit dans un discours anthropologiquement défini par l'enquêté : d'une part, « deux équipes de foot », « le ballon », « la droite et la gauche » sont autant de termes qui pointent du doigt les médias ainsi que les politiques français quant à la manière dont la situation des réfugiés est traitée. Une intransigeance est ainsi marquée à travers l'opposition de camps dans une comparaison sportive qui déshumanise le peuple syrien par la place qu'il tient ainsi, tel un objet. Le sentiment d'Aymane se cristallise dans le ballon comme la figure à la fois de l'impuissance et de la trivialité, qui peut caractériser un sport ou un jeu. D'autre part, l'emploi des termes et formules comme « nous sommes une population civilisée, des réfugiés, des humains », « nous avons un peuple », « nous avons des universités, des ressources économiques », « la Syrie est le premier pays le plus évolué au Moyen-Orient, le peuple syrien y est le plus civilisé et le plus instruit » donne à comprendre et à relever l'empreinte identitaire marquée par l'interviewé.

Le point de vue de la seule femme de cette enquête est fort intéressant. Imane[21], pédiatre, qui y prend part en confirmant les propos de ses compatriotes. Elle dit :

> (3) Franchement, je n'en sais pas grand-chose. Mais, je crois qu'il y a parfois une vision qui n'est pas exacte ou vraie sur le réfugié qu'ils présentent comme un être humain qui… **Il est par conséquent un être humain qui a une dignité et un statut quelconque dans son pays**. Le fait de demander l'asile ne doit pas en aucun cas dévaloriser la personne concernée. Parfois, je trouve qu'à la télé on fait du mal ou on cause du tort au réfugié de manière plus générale.

Avec le peu de connaissances disponibles de l'interviewée sur le sujet, elle met en garde contre le discours médiatique où tout n'est pas

[21] Mariée, pédiatre, musulmane, âgé de 31 ans, Imane vient de Damas. Elle a dû passer d'abord par la Turquie, ensuite par l'Allemagne pour rejoindre enfin la France en 2015.

BDD-A28581 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:24 UTC)

vrai, selon elle, pointant manipulation et instrumentalisation (comme certains spécialistes ont pu l'avancer, notamment Charaudeau 2005). Le vide, le silence qu'elle marque au moment où elle dit comment le réfugié est présenté dans les médias ne passe pas inaperçu et en dit long ici ; justement, les médias donnent une mauvaise image des réfugiés, selon Imane, qui reprend après avoir marqué un temps : « il est par conséquent un être humain qui a une dignité et un statut quelconque dans son pays ». La pause prolongée suivi d'une reformulation de son propos sont en effet les indices « d'une conflictualité travaillant la programmation en inconscience des énoncés oraux » (Détrie *et al.* 2017 [2001] : 327). L'incomplétude de son propos repris avec la même expression « un être humain » supposerait qu'il y ait lieu d'un conflit dans la représentation, d'une tension interne, voire d'une hésitation chez l'intéressée. Marque d'une dialectique de l'image donnée dans les médias, cette forme de ratage dans le flux continu de la parole serait une opération actualisatrice du sens. Les praxèmes utilisés, « un être humain », « dignité », « statut dans son pays », sont révélateurs d'un positionnement tout à fait inverse de ce qu'auraient eu les médias français ; médias qui construiraient une image des réfugiés différente ou inexacte par rapport à celle construite par Imane. Selon elle, voilà ce à quoi correspond la vision avancée des médias français : « demander l'asile », « dévaloriser », « faire du mal, causer du tort ».

3.2. Éthique langagière du discours médiatique « identitaire »

De son côté, Ahmad, doctorant[22], qui a l'air de bien suivre ce discours politico-médiatique « identitaire », qu'il analyse déjà avec des termes bien spécifiques :

> (4) Si vous demandez à quelqu'un de la droite, il vous dira **que ce sont des cas humains** et qu'il s'agit de Aylan, le Syrien, on ne peut qu'être touchés. Mais **le lendemain**, vous vous trouvez **face à des conditions difficiles à remplir**, tout un dossier de demande d'asile avec des **complications encore plus compliquées pour les Syriens**.

De fait, l'interviewé nous rappelle « la noyade terrible » de l'enfant syrien Aylan Kourdi en 2015 au large de la Méditerranée, évènement qui, suscitant beaucoup d'émotions, a été relayé par tous

[22] Ayant bénéficié d'une bourse d'étude de son pays, Ahmad, musulman sunnite, est venu en 2009 poursuivre ses études en France, où il a obtenu un master en sciences du langage. N'ayant plus de bourse et son passeport étant périmé, il s'est vu contraint à demander l'asile pour régulariser sa situation. N'ayant pas eu le même parcours que les autres syriens qui ont fui la guerre en Syrie, l'interviewé, âgé de 34 ans, est reconnu, selon les termes de la loi d'asile, comme étant réfugié et vit toujours la situation de son pays de façon distanciée, mais avec un regard et un discours chacun très spéciaux.

BDD-A28581 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:24 UTC)

les médias et réseaux sociaux. Relayé à travers le monde, cet évènement a secoué en attirant l'attention sur la situation tragique des Syriens ; cela devrait, selon lui, donner lieu à un allègement administratif pour les Syriens demandeurs d'asile en France. Sur le terrain, les complications administratives se resserrent encore plus pour les intéressés. Donc, il lui paraît qu'il n'y a pas de lien entre l'évènement tragique et le terrain administratif quant à l'accueil des Syriens. Ici, c'est le décalage entre les représentations médiatiques et la réalité des réfugiés qui est mis en avant, tout comme la dénonciation d'un double discours : d'un côté, l'opinion publique et ses dirigeants pleurent la mort d'un enfant, et de l'autre, les conditions qui pourraient concerner ses semblables ne sont pas améliorées. Ahmad continue, en précisant cette fois-ci son propos :

> (5) Ce que j'ai remarqué dans la presse française c'est **le changement des termes désignant/qualifiant les réfugiés** : au départ, on utilisait le terme de « **demandeurs d'asile** », puis **migrants** avec une espèce d'amalgame avec les **émigrés**. La presse française a été à mes yeux injuste à l'égard des réfugiés car elle qualifiait parfois les réfugiés sous différentes étiquettes, et qu'il y aurait parmi eux **des terroristes**. […] Elle donne **une image négative** du réfugié dans le sens où il va nous prendre nos boulots, **nous importer/imposer une religion et une culture différentes**.

Un autre enquêté nous apporte un point de vue allant dans le même sens. Amir[23] confirme cela en adoptant une vision qu'il livre ainsi :

> (6) J'ai remarqué qu'on disait dans **les médias que nous étions des terroristes**. […] **Nous ne sommes pas des terroristes !**

Une prise de position s'exprime ici à l'aide de deux séries de termes désignant/catégorisant et qualifiant les nouveaux arrivants :

1) L'emploi « incongru » ou labile des termes désignant les réfugiés : par « demandeurs d'asile », « migrants », « émigrés »

Il s'agit là bel et bien d'une incertitude et d'une instabilité du processus de nomination (Longhi 2015, Agier & Madeira 2017) des Syriens en mobilité, tandis que l'interviewé, connaissant bien le terrain, les nomme tout simplement « réfugiés ». Un terrain où le profil lexico-discursif des mots (Veniard 2013b) liés au contexte migratoire semble généralement négatif dans le discours politico-médiatique. Ce qui a ainsi mobilisé des « actualisations et des représentations également négatives liées à ces termes et, par association, aux personnes qu'ils désignent » (Calabrese 2018 : 108). Actualisation et représentations

[23] Tailleur célibataire, musulman sunnite, âgé de 32 ans, Amir vient de Raqqa. S'opposant au régime syrien et à Daech, il a été contraint de quitter son pays à destination de la Turquie. Sous les menaces de Daech, il a demandé avec sa famille la protection de la France où il est arrivé en 2016.

BDD-A28581 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:24 UTC)

qu'auraient opéré et donné les médias sur les réfugiés. Perçus comme des « arènes publiques » (Rieffel 2005), les médias sont des espaces privilégiés de construction des évènements et des questions publiques, où les tensions lexicales ou « les zones de turbulence » (Krieg-Planque 2009 : 24) ou encore les « querelles de mots » (Vadot 2016) permettent d'accéder à ce que Ahmad et Amir croient être le réel social et d'observer leur manière de le façonner en fonction de leur vision du monde[24]. Le discours médiatique français, ainsi que celui de l'interviewé, révèlent des représentations sur la nomination en question qu'ils façonnent chacun à sa manière. Du point de vue discursif, le *profil lexico-discursif* de tel ou tel praxème traduit et conditionne l'expérience qu'une communauté de locuteurs se fait d'un objet du monde (Veniard 2013a : 55).

2) Les différentes expressions circulantes qui véhiculent une image négative des réfugiés : « terroristes », « prendre nos boulot », « nous imposer leur religion et leur culture différentes »

Les témoignages mettent en avant le choix des termes désignant les réfugiés. Ils insistent sur les rapprochements avec les termes de « terroristes », ou des expressions comme « piqueurs de boulot et de biens du pays » ou encore « conquérants et envahisseurs » venus pour imposer une religion. Ils signalent ainsi l'automaticité d'une stéréotypie associant à l'Autre (réfugié syrien en l'occurrence) les notions de terrorisme, de vol, de conquête, etc. Ce conflit de nomination suscite indignation et déception. Il semble donner lieu à un désaccord ou dissensus social sur la désignation et la catégorisation des personnes concernées. C'est là que réside la dynamique du sens dans sa production lexicale et son actualisation discursive. Il est aussi à rappeler que, tel que l'a posé la praxématique, la nomination est perçue comme un « acte d'un sujet qui tout à la fois nomme et catégorise dans l'actualisation discursive » (Détrie *et al.* 2017 [2001] : 84). Ce qui nous intéresse ici c'est que ce processus pose un rapport du réfugié syrien au référent, établissant à travers les mots utilisés un lien référentiel inscrit dans le discours entre la catégorisation et sa dénomination. Ce processus met en lumière un répertoire lexical et un système de nomination spécifiquement consacré au rapport entre les individus et le territoire.

Un autre témoignage nous permet de comprendre encore mieux tout cela. Dans le même sillage, Idane[25] a avancé la thèse que les médias français non seulement exploitent la situation des réfugiés syriens, mais aussi ils en abusent. Il raconte et commente de la sorte un des faits rapportés dans les médias :

[24] Pour la praxématique, « ce sont les praxis qui permettent la catégorisation : les expériences sur le monde conduisent à une analyse du réel, auquel vient se substituer l'outil linguistique » (Détrie *et al.* 2017 [2001] : 56).

[25] Marié et âgé de 46 ans, professeur de droit, musulman sunnite, Idane a été contraint de quitter la Syrie pour échapper aux persécutions des Renseignements syriens. Il s'est d'abord réfugié en Turquie, puis a rejoint avec sa famille la France en 2015.

BDD-A28581 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:24 UTC)

(7) Même **l'histoire du passeport syrien** retrouvé lors des attentats fin 2015 à Paris **n'est pas convaincante** : le fait de dire que le passeport a été retrouvé, après la mort de son titulaire, **sans aucune goutte de sang** dessus est une histoire qui ne tient pas ; cela vous donne **l'impression que c'est un coup monté par les Renseignements ou Services de sécurité**. Il n'y a pas de réfugié Syrien qui ait commis de tels actes en France. Ceux qui en ont fait sont majoritairement Français ou ayant déjà la nationalité française, même s'ils se sont rendus en Syrie. Le réfugié syrien n'a fait que du bien en France.

Là encore, l'accent est mis sur l'éventuelle attribution du terrorisme aux réfugiés syriens dans les médias français, ce qui paraît une chose inacceptable ou inexacte pour les réfugiés eux-mêmes. Pour médiatiser, construire et rapporter un évènement, les discours médiatiques s'accordent en effet une marge de liberté en matière de désignation et de caractérisation qui ne va pas ici sans poser problème : les morales langagières (Delamotte-Legrand & Caitucoli (dirs) 2008) sont mises en causes à travers l'usage des mots et en particulier dans ces lieux de circulation que constituent les médias. « La circulation des mots et des dires dans les médias » (Moirand 2007 : 1) rend compte d'une forme d'antagonisme entre les deux discours que produisent les médias français, d'un côté, et les réfugiés syriens, de l'autre. Cet antagonisme découle d'une « banalisation » ou du « brouillage sémantique » des notions utilisées dans le discours politico-médiatique (Moirand et Porquier 2008 : 142). Les intéressés regrettent le fait qu'ils soient ainsi catégorisés et désignés. Par ailleurs, la notion d'« événement discursif »[26] (Moirand 2007) est visible ici ; elle met en valeur le rôle des médias dans l'apparition d'un événement quelconque, qui finit par devenir un événement discursif[27].

Dans cette continuité, Ahmad revient pointer du doigt l'éthique de la nomination liée à l'usage des mots en situation, donc socialement situés, opérée et adoptée par et dans les médias (Moirand et Porquier 2008, Paveau (coord.) 2014). Il en témoigne : « C'est **honteux** de lire parfois dans une presse libre des **termes et expressions** qualifiant/ caractérisant ainsi les réfugiés ».

Devant cet acte de désigner, de caractériser et de nommer les Syriens en mobilité, c'est « la *responsabilité* du locuteur qui est engagée » (Moirand et Porquier 2008 :140). Ces choix lexicaux seraient aussi des choix idéologiques par lesquels le locuteur s'engage à jouer un rôle et véhiculer une certaine position.

[26] Il s'agit de l'histoire du passeport syrien retrouvé lors des attentats qui ont eu lieu en novembre 2015 à Paris.
[27] Pour plus de détails sur la notion d'*évènement discursif*, voir, entre autres, Guilhaumou (2006), Calabrese (2015).

BDD-A28581 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:24 UTC)

> Lorsqu'il s'agit de choisir les mots qui désignent ou caractérisent un fait, un objet ou une personne, et qu'on occupe une position d'autorité, l'intention pragmatique (l'effet que l'on veut produire) prend souvent le pas sur la responsabilité du choix des mots qui incombe à l'énonciateur (Moirand et Porquier 2008 :141).

Ainsi, le recours à de tels praxèmes dans le discours politique et médiatique évoque pour nous, sans ambages, les implications hostiles que l'usage de désignations comme « terroristes ou criminels » ou encore « conquérants » comportent. Ce sont là des thèmes à travers lesquels transparait une configuration pulsionnelle inconsciente, souvent désignée de manière imprécise, et qui travaille plus largement le champ du politique et paraît se cristalliser aujourd'hui autour de la « crise migratoire »[28]. De là naît une angoisse croissante, une tension sous-jacente à l'encontre des personnes réfugiées que les politiques stigmatisent. Cette position ou ce discours, discriminant et stigmatisant, résulte probablement du fait que « les Européens s'affolent du nombre et d'une identité religieuse présumée » (Moirand 2016 : 1029).

Discursivement, c'est à travers son inscription dans le temps et l'espace du discours que le sens émerge et s'actualise : mis en discours, les mots produisent du sens où les « différences identitaires » se ressentent et se manifestent par l'expression de termes sans détour et de discours à charge véhiculant un message direct (Moirand 2016). Ces phénomènes ou stratégies discursifs permettent en effet de fixer cette « différence identitaire » et de marquer fortement les esprits de tous, notamment de ceux qui se voient comme le maillon faible, à savoir les réfugiés syriens. L'usage de ces mots donne lieu à la naissance d'une « identité discursive » qui « dépend des habitudes langagières du groupe auquel on appartient et des situations de communication dans lesquelles on se trouve » (Charaudeau 2015 : 132).

On observe alors un double jeu de dénonciation pouvant se cristalliser à travers deux tendances : celle à la victimisation et celle à la criminalisation. Ainsi, les réfugiés syriens se trouvent à la fois montrés comme des victimes d'une guerre et perçus comme des criminels ou du moins comme des menaces potentielles (en fonction du cadre et de la situation présentée).

4. Des termes polémiques dans le discours politico-médiatique sur les réfugiés syriens

La France, qui s'est baptisée « amie du peuple syrien »[29] en février 2012, qualifie la situation de Syrie comme un « conflit », une « crise »,

[28] Certains disent aussi la « crise des réfugiés », voir Calabrese 2018.
[29] http://www.liberation.fr/planete/2016/03/10/qui-sont-vraiment-les-amis-de-la-syrie_1438790.

BDD-A28581 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:24 UTC)

une « guerre civile », rarement comme un « soulèvement », mais jamais comme une « révolution ». De même que, dans le même cadre, les médias français ont choisi de qualifier ceux qui combattent le régime syrien de « rebelles » ou d'« insurgés », mais jamais ou presque de « résistants » ou de « révolutionnaires ». Ces termes-là sont autant de mots pour nommer l'événement et participer à la construction du sens social (Moirand et Reboul-Touré 2015, Paveau 2013, Véniard 2013b). L'événement est ici appréhendé dans sa dimension langagière et discursive : il ne fait pas que « perturber l'ordre normal des choses » lorsqu'il advient, il « engage les communautés concernées dans un travail sémantique » (Veniard 2013a : 7) qui traduit les oppositions et contribue à les exercer. Cette pluralité dénominative démontre que l'événement fait l'objet d'un mode de dénomination propre et qu'il s'agit en effet d'étiquettes « issues d'une convention de dénomination […] à partir d'un acte de baptême posé par le méta-énonciateur […] » (Calabrese 2013 : 256). Ces mots ou appellations sont autant de modalités qui constituent une sorte de canevas à partir duquel l'événement est mis en scène. Témoin l'exemple de la dénomination du conflit en Syrie, désigné par le terme de « guerre civile » dans les médias français, et par celui de « révolution » par les réfugiés.

4.1. Révolution ou guerre civile

Le choix des termes « guerre », « révolution », « guerre civile », « règlement de compte », d'un côté, et « rebelles », « insurgés », « résistants ou révolutionnaire », de l'autre, indique les points de vue adoptés par rapport au conflit et rend compte des rapports de force qui s'exercent dans et par les discours. Le conflit sur le terrain donne lieu à un conflit de mots en discours dont le sens se produit et se règle par les locuteurs en contexte.

> Pour rendre compte de la production de sens, il faut explorer le dynamisme de la nomination : le praxème est l'outil de la nomination investi par un sujet pour signifier son appréhension des évènements du monde. Ce degré d'investissement entre plus ou moins en coïncidence avec le rapport d'autrui aux mêmes évènements, de la coïncidence la plus grande, et c'est alors le réglage pratique qui l'emporte, à la coïncidence la plus réduite, et l'inscription du sujet est alors prégnante, le réglage effectué ne correspondant pas aux significations avalisées socialement (Détrie *et al.* 2017 [2001] : 86).

Pour illustrer avec un exemple issu de nos entretiens, voici Ahmad qui souligne le choix d'un terme qu'auraient choisis les médias français pour caractériser la situation de Syrie.

> (8) En tant que francophone, je me suis aperçu du fait que, dès le début de la **guerre syrienne**, l'on utilisait le terme de **guerre civile**

BDD-A28581 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:24 UTC)

> mais il n'y avait pas de guerre civile en Syrie. La guerre civile a été exprès créée par le régime, plus tard. Depuis des millénaires, le peuple syrien, avec toutes ses composantes et couleurs sociales et religieuses, vivait en paix et coexistait sans aucun problème avant l'arrivée du régime, et il n'a jamais eu de **guerre civile**. Mais cela s'est aujourd'hui produit sous le règne de ce régime. Donc, il n'y a pas de **guerre civile** à part la guerre intentionnellement déclenchée par le régime qui a fait venir des combattants d'autres confessions pour nourrir uniquement **cette guerre**.
> […] D'un côté, le fait que mon pays déchiré devienne **une scène de conflits internationaux**, et le fait de vivre tout cela de loin, d'autre part. Ce qui se passe aujourd'hui est un **règlement de compte**.

Dans la même dynamique discursive, Asmar[30], lui, qualifie ce qui se passe en Syrie de « révolution », et rien d'autre, tout en défendant et expliquant les raisons de cette nomination :

> (9) Lors du déclenchement de la **Révolution** en Syrie, et permettez-moi de la **nommer révolution** indépendamment de toute autre question, car ce qui s'est passé en Syrie est vraiment une **révolution** et non pas un complot universel/planétaire comme cela circule. Et je souhaite que le citoyen français comprenne cette dimension selon laquelle les Syriens sont sortis dans les rues pour exprimer leur liberté, obtenir leur liberté enlevée/volée. […] C'est malheureux ! ce que nous, Syriens, souhaitons, en dépit du grand nombre de victimes, que le monde comprenne petit à petit ce qui se passe en Syrie comme si c'était une **révolution**, car il s'agit d'une **révolution** tout comme la grande **révolution** française. La **révolution syrienne** a donné lieu, en son temps, à des pertes humaines plus grandes que ce qu'ont causé les autres révolutions du monde. […] Je vois dans la question syrienne une **révolution** qui a été de force transformée en deux choses : le régime a utilisé la question confessionnelle et l'a exploitée, et le monde entier a utilisé le sang des Syriens pour servir ses intérêts dans une région importante du point de vue de l'économie et des ressources minérales et ainsi de suite.

De son côté, Amir voit que le discours politico-médiatique français adopte une position réductrice de la question syrienne. À la suite d'Asmar, il adopte un lexique valorisant la question syrienne en utilisant le mot « révolutionnaire » pour qualifier les combattants du régime :

> (10) Quand ils [les médias] décrivent la situation syrienne, ils rapportent qu'il y avait sur le terrain Daech, le Front Alnosra et le régime de Bachar Alassad. **Non, il n'y a pas que cela ! […] il y a aussi**

[30] Agé de 63 ans, marié, il a 7 enfants. Il vient de Raqqa. Comptable retraité, libraire, musulman laïque, il a été contraint de fuir Raqqa sous les menaces des Renseignements du régime et de Daech. Il s'est réfugié en Turquie où les menaces de Daech ont augmenté, ce qui l'a finalement poussé à demander l'asile en France où il est arrivé avec sa famille en 2016.

BDD-A28581 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:24 UTC)

> **des révolutionnaires** que nous appelons l'armée syrienne libre qui sont au service du peuple et des civiles. Ce sont eux qui ont libéré les villes jusqu'à l'arrivée de Daech qui a tout gâché : **Daech a repris aux révolutionnaires le contrôle des territoires libérés**, Daech rend service au régime et aux Chiites.

Résultat d'une pratique sociale et discursive, l'événement médiatique est une représentation dynamique, produite collectivement par un certain consensus ; son expression reflète les *habitus* linguistiques des médias français. Pratiques et *habitus* avec lesquels les interviewés peuvent ne pas être d'accord et s'y opposer.

Le témoignage d'Ahmad met en cause le rôle qu'ont joué les médias dans la transmission des faits et ce en désignant dès le début par « guerre civile » ce qui se déroule en Syrie. Ce que l'intéressé réfute totalement. Pour lui, il s'agit bien d'une guerre, mais pas civile, d'un « règlement de compte » qui se fait sur la terre syrienne devenue « une scène de conflits internationaux ».

L'intérêt d'une analyse du discours tient à ce qu'elle signale formellement dans les usages discursifs ce qui se joue aux plans social, culturel et politique. Une première approche discursive d'un paradigme désignationnel livre quelques enseignements dont nous ne retiendrons que ceux relatifs aux discours des réfugiés eux-mêmes. Voici les termes que, selon les réfugiés, les médias français auraient utilisés pour rendre compte de ce qui se passe en Syrie : *conflit, crise, rébellion, guerre civile, soulèvement* mais pas *révolution*. Bien que sommaire, une telle polarisation peut déjà être riche d'enseignements, dès lors qu'elle n'est plus seulement intuitive et que l'on admet que les productions langagières livrent des indices significatifs sur les motivations profondes des locuteurs aux plans médiatique et politique.

Une échelle plus nuancée de gradation a pu être établie dans les propos des réfugiés à ce sujet. Ce choix de termes non seulement n'est pas passé inaperçu par les réfugiés, mais il est révélateur d'un parti pris larvé d'un pays qui se dit un ami du peuple syrien. Le système des relations établies entre la France et le peuple Syrien ne peut aller de soi et risque d'être mis à mal. On sait qu'une guerre civile a lieu généralement entre deux communautés religieuses différentes ; or, en Syrie, il y a une révolte d'un peuple contre le pouvoir en place. Mais les changements de postures politiques ont montré qu'il y a eu une évolution dans les attitudes à travers la façon dont les stratégies médiatiques se composent. Ceci ayant un impact direct sur les dénominations devenues marqueurs de positions politiques. Ces positions pourraient dire tout haut ce que les Français penseraient tout bas.

Les discours ne sont pas seulement le reflet des tensions sociales, ils les constituent bel et bien (Foucault 1969, Faye 1972, Guilhaumou 2006). Remplacer le terme « révolution » par « guerre

BDD-A28581 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:24 UTC)

civile » engage des actions citoyennes dont la teneur est loin d'être négligeable pour les intéressés et déploie une potentialité idéologique propre. Les débats ou discours autour de la dénomination de la révolution syrienne révèlent des enjeux éthiques et traduisent une « inquiétude » au regard de ce discours (Foucault 1971).

Finalement, parler de « guerre en Syrie », de « guerre civile » ou de « révolution » ne convoque pas et ne reflète pas le même point de vue sur ce conflit, qui porte d'une façon ou d'une autre une empreinte religieuse.

4.2. Le caractère religieux

Il est vrai que la composante religieuse est importante dans la réalité syrienne et musulmane, comme dans les représentations des intéressés et de leurs hôtes. Il en est de même pour les autres composantes, politique, sociale, culturelle, ethnique, géographique… mais à un degré un peu moindre. Même si elles n'en sont pas les seules causes, il s'agit en dernière instance de conflits à caractère religieux ou confessionnel, voire de guerres de religions. Le quotidien actuel de la Syrie le confirme dramatiquement[31].

Au plus près des discours des interviewés, nous pouvons y relever les propos qu'auraient tenu les politiques ou véhiculé le discours médiatique sur et selon eux. Ce qu'illustre Ahmad :

> (11) Parfois, elle [la presse française] qualifie les réfugiés comme… malheureusement qu'une chose pareille arrive en France : **si le réfugié était chrétien**, **il serait accepté, mais s'il était non chrétien il ne serait pas accepté**. Elle donne **une image négative** du réfugié dans le sens où il va nous prendre nos boulots, **nous importer/imposer une religion et une culture différentes**. Cela, vous le ressentez à la télé, à la radio ou dans la presse. Dans les médias en général. Parfois, vous l'entendez un peu car le peuple français est un peuple distingué, diplomate quant à l'utilisation du lexique. Vous ressentez qu'il y a **une réaction négative** vis-à-vis des réfugiés de la part de certaines personnes qui voient qu'il y a une **invasion** ; que ce réfugié est **le nouvel envahisseur**. C'est-à-dire qu'en dépit de leur sympathie vis-à-vis des réfugiés, ils s'opposent à la présence des réfugiés en France.

[31] Nous rappelons qu'au début du soulèvement, il ne s'agissait pas de guerre civile. Aujourd'hui, ce terme-là peut effectivement s'appliquer sur la situation de Syrie, compte tenu de l'affichage public des positions politiques des parties impliquées (dont l'Iran et le Hezbollah libanais) ainsi que de la présence effective des combattants chiites non syriens, notamment libanais, irakiens et iraniens, aux côtés de l'armée régulière syrienne. D'autre part, c'est d'autant plus une préoccupation prioritaire des Français, avant les problèmes liés au chômage, à la prise en charge, etc., nous semble-t-il, que les exigences islamiques mettent à mal le principe républicain de la laïcité et transposent en France tensions et violences. N'ayant pas été suivie dans les paroles des intéressés eux-mêmes, la composante religieuse ne sera pas traitée ici. Elle pourrait faire l'objet d'un autre article, méritant un traitement particulier.

BDD-A28581 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:24 UTC)

Ce type de discours[32] a la fonction d'appeler nécessairement à s'opposer aux réfugiés et de provoquer, potentiellement chez tout un chacun, la discrimination, la violence et la haine à leur égard. Un discours où le religieux et le politique s'entremêlent ; outre la supposée nécessité du « tri » entre « réfugiés légitimes » et « réfugiés illégitimes », entre « vrais réfugiés » et « faux réfugiés », c'est sur une base religieuse qu'un tel tri doit ou pourrait opérer… Ces propositions ou discours de tri entre « réfugiés chrétiens » et « réfugiés musulmans » révèlent l'enracinement ressenti de l'islamophobie[33] et appellent à la construction et à la préservation d'une identité religieuse « chrétienne ». Le fait d'accueillir une personne en fonction de sa religion (chrétienne en l'occurrence), en refoulant l'autre (forcément musulman) prouve que nous sommes confrontés à un système de nomination spécifique : il s'agit d'une « nomination identitaire » (Richard et Fauré 2015).

« Image négative du réfugié », « réaction négative vis-à-vis des réfugiés », « une invasion », « ce réfugié est le nouvel envahisseur » sont autant d'expressions qui véhiculent des messages à caractère xénophobe, et par là révèlent la politique consensuelle visant à masquer ou limiter des illustrations de propos ou de politiques allant à l'encontre des droits humains.

Deux motifs expliquent cette vision ou ce constat : le premier tient aux enjeux politiques ou sociopolitiques de la crise migratoire en Europe[34]. Le second motif prend son origine dans le caractère religieux dominant de ce contexte migratoire : la plupart des réfugiés syriens en France sont musulmans. De même, les actes terroristes perpétrés au nom d'un islam radical ont rendu ce discours à la fois identitaire, discriminatoire et stigmatisant. À cela l'on pourrait ajouter l'héritage culturel séculaire symbolique qui peut faire de l'islam un adversaire privilégié de la chrétienté. Ce contexte suffit pour envisager l'entrée de l'Autre sur le territoire du Même comme une intrusion, une invasion, une agression, voire un début de conquête. Donc, tous les praxèmes mobilisés dans les discours peuvent fonctionner comme des signes pourvus « d'une connotation ethnosocioculturelle indiscutablement notoire » (Boyer 2016 : 56) mais relativement stabilisée selon les personnes et les époques.

Le fonctionnement *ethnosocioculturel* des termes énumérés ci-dessus résulte d'une pression identitaire variable qui pourrait

[32] L'interviewé fait référence aux discours tenus par des hommes politiques dont le Maire de Roanne, Yves Nicolin, et Gérard Dézempte, le Maire de Charvieu-Chavagneux, en matière de tri des nouveaux arrivants. Il cite également Robert Ménard, le Maire de Béziers, dans son témoignage où il dit : « Je pense au Maire de Béziers, haut représentant de l'Etat dans la ville, qui se rend personnellement dans des centres d'hébergement pour les réfugiés (dont des Syriens) et leur adresse un message de non bienvenue. Lui, qui était un journaliste en Syrie et en Irak, connait très bien la situation de ces deux pays. Honnêtement, cela fait très peur ».

[33] Voir Calabrese 2015.

[34] La crise migratoire ou la crise des réfugiés est identifiée comme une menace pour l'intégrité européenne (Kosnick 2014).

BDD-A28581 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:24 UTC)

éventuellement générer au fil du temps et des discours ce que l'on appelle des « identitèmes et culturèmes » (Boyer 2016)[35]. C'est ainsi qu'émerge avec force une « identité ethnosocioculturelle » d'une communauté et qui relève d'un « sentiment d'appartenance (inter-) subjectif et exprimable au niveau de la communauté […] » (Blanchet 2012 : 134). Cette identité, définie par des caractéristiques linguistiques mais aussi sociales, culturelles et religieuses, etc., dépend également des frontières[36] qu'une communauté se donne où l'Autre est perçu comme un paria, pour ne pas dire exclu. Ce sont là les caractéristiques d'un discours politique identitaire (Richard & Fauré 2015), les marques discursives d'une mise à l'index de l'autre où une idéologie s'identifie : « c'est par la monstration de l'autre dans le dire que l'identification idéologique [d'une réalité sociale imaginaire] se réalise » (Hailon 2014 : 263).

Pour Omar[37], cette politique ou ce discours ne se sont pas suffisamment intéressés à la situation des réfugiés syriens dans la mesure où on n'a pas tenu compte de leur vécu, ni de la réalité syrienne. Les médias ne donnent pas assez d'information à cet égard. Il y a même lieu d'une allusion à une instrumentalisation médiatique à des fins politiques sous lesquelles se dessine un certain discours identitaire. Il s'exprime ainsi :

(12) « Malheureusement, **les médias français** sont complètement **déconnectés de la réalité** au sujet des réfugiés syriens. C'est **honteux** et **choquant**, j'en ai le cœur meurtri ».

Cela est également évoqué par Moustafa[38], qui en témoigne :

(13) […] résumer ce qui se passe en Syrie en disant qu'il s'agit d'une affaire ou d'une guerre de gazoducs et d'oléoducs qui viennent du Qatar ou d'Arabie Saoudite en passant par la Syrie pour arriver en Turquie pose problème : autrement dit, le fait de dire que les raisons du conflit reviennent aux pipelines susmentionnés est un vrai problème. Il y a un autre conflit, un vrai, qui existe en Syrie. […] Les partis politiques ont joué leur rôle de manipuler et d'instrumentaliser le peuple et non pas de l'entretenir. Les

[35] Mises en scène médiatiquement, ces unités discursives apparaissent et prospèrent souvent « en contexte de conflit, de crise » (Boyer 2016 : 61). Tel est effectivement le cas de la France aujourd'hui en matière de migration.

[36] Agier précise que ces frontières sont diverses : « nationales, ethniques, religieuses, linguistiques, sociales, culturelles » (Agier & Madeira 2017 : 26).

[37] Agé de 30 ans, marié, sans enfants, musulman sunnite, cardiologue, il vient de Raqqa. Ayant fui les persécutions des services de Renseignement du régime syrien, il s'est réfugié en Turquie. Comme médecin invité/visiteur, il est venu en France en 2012, ayant pas l'intention de s'y installer. Il voulait partir en Grande Bretagne ou aux Etats-Unis. Il a finalement demandé l'asile en France où il exerce aujourd'hui comme cardiologue dans les CHU.

[38] Agé de 32 ans, master en sémiotique, célibataire, musulman sunnite, il vient de Damas. Fuyant le service militaire, il a rejoint la France en 2011.

BDD-A28581 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:24 UTC)

> médias français ne font que décrire et informer. Sans doute, ils rapportent parfois des événements qui se sont réellement passés, par exemple les massacres, etc. Ce qu'ils racontent est souvent vrai mais le problème réside dans la manière dont ils l'évoquent ou le traitent.

De même, Ghali[39] s'inscrit dans la même perspective du média manipulateur qui ne rend pas compte de la vraie réalité syrienne.

> (14) Dans les médias français, il n'y a pas d'idée claire sur les réfugiés syriens ou sur la guerre en Syrie. Aucun média ne rapporte pas la vraie réalité de ce qui s'y passe. Ce qui se passe sur terre est pire que ce que racontent les médias ! Ce qui se passe aujourd'hui sur la terre syrienne est le mal, le drame du siècle. Ce qui s'y passe dépasse l'échelle de la 1ère et de la Seconde Guerre mondiales en termes de destruction et de massacre. […] Les médias français parlent de ce que la politique française dicte que ce soit la droite ou la gauche (c'est de la manipulation) : ils rapportent selon ce que certaines parties veulent la droite ou la gauche.

Au-delà de l'analyse du discours à la française (Pêcheux 1990) où le sens s'inscrit dans l'histoire à travers le travail de la mémoire, la méthode s'inscrit dans une perspective sémantique qui « n'a plus peur du réel » (Siblot 1990), et qui considère l'activité de langage comme une manière de « saisir le monde ». Travailler sur les mots des personnes en question ne donne pas seulement à comprendre ce qui se passe dans l'intimité des individus concernés mais cela facilite aussi l'accès direct à la réalité vécue. D'où le sens s'inscrivant dans le discours qui est le leur. Le sens de l'acte de se déplacer ou de « se réfugier » dépend d'ailleurs des paroles « des réfugiés » concernés. Dans cette perspective, leur appréhension du monde se fait à travers leur regard de sujets parlants « expériencés » et leurs expressions langagières bien contextualisées. Selon Londei et Santone (éds) (2013 : 5), l'activité discursive est perçue en tant qu'« activité de mise en mots culturelle et identitaire de la signification et de la représentation de soi ». Du point de vue de l'anthropologie linguistique, il s'agit là d'une « idéologie linguistique » construite dans le discours, et qui se produit « en situations d'entretien censée permettre de recueillir des croyances et des représentations » (Détrie *et al.* 35 : 2017 [2001]).

Effectivement, tous ces propos disent l'émotion dysphorique syrienne dont l'effet n'est ressenti que par les éprouvés « sujets expériencés » eux-mêmes (Auchlin 2016). Il s'avère que de tels propos

[39] Couturier, âgé de 36 ans, marié, 2 enfants, musulman sunnite, il vient d'Alep. Fuyant les persécutions du régime syrien, il s'est réfugié au Liban où il a beaucoup souffert. Il a ensuite été admis par le HCR (Haut-Commissariat aux Réfugiés) ainsi que par le Comité français chargé d'accueillir les réfugiés syriens selon le dispositif de relocalisation mis en place. Ainsi, il a rejoint la France en 2016.

BDD-A28581 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:24 UTC)

tenus par les enquêtés peuvent être, en retour, « le véhicule d'un clivage identitaire proclamé dans des formes langagières associées à la personne et au territoire » (Moirand 2016 : 1033).

5. Regards croisés entre un conflit et deux discours

Si les Syriens « aujourd'hui réfugiés » en France font l'objet de discours de masse, leur situation résulte d'une histoire spécifique. Leur situation tire sa spécificité d'un contexte sociopolitique complexe. Leurs discours se distinguent :

> […] des discours politiques produits à propos de la mobilité, de ses motivations et de ses conditions, […] en ceci qu'ils font valoir ce qu'occultent invariablement des institutions pressées de contrôler et trier les flux migratoires, politique qui a pour effet premier de contraindre une grande partie des migrants à l'invisibilité et au silence (Canut et Sow 2014 : 9).

On s'aperçoit que le discours politico-médiatique est perçu non seulement comme un lien entre l'institutionnel et le citoyen, mais aussi comme un lieu important de la construction identitaire. Selon Charaudeau, « le discours d'information est une activité langagière qui permet que s'établisse dans les sociétés le lien sans lequel il n'y aurait point de reconnaissance identitaire » (2005 : 7-8).

Au moment où, en cette « crise », bon sens et rationalité semblent avoir été perdus un temps, on enregistre des égarements, des dérives inquiétantes qui pourraient s'interpréter comme une paranoïa xénophobe contre l'Autre, « réfugié syrien musulman ».

Face à cette vision identitaire, il est urgent de contenir la question et de chercher activement des moyens linguistiques, discursifs plus pertinents en termes d'éthique et de morale du discours politico-médiatique. Selon Charaudeau (2010 : 10), « la finalité éthique oblige l'instance de production à traiter l'information, à rapporter et à commenter les événements de la façon la plus crédible possible : elle se trouve surdéterminée par un *enjeu de crédibilité* ». Donc, il y a des règles à respecter, des contraintes discursives à suivre, sinon cela va produire sans cesse « des dérives qui ne répondent plus à l'exigence d'éthique », qu'il s'agisse du « contrat de communication médiatique » ou de celui « d'énonciation journalistique » (*ibid.*). Dans ce sens, on comprend qu'il s'agit de la manière dont les médias s'inscrivent et agissent dans un espace discursif à construire. Force est de prendre conscience de tout cela pour agir sur les dérives médiatiques en termes d'« éthique langagière » (Moirand & Porquier 2008 ; Moirand 2016 ; Paveau 2013, 2015). Il s'agit en effet d'un discours idéologique qui n'est que la version « actualisée » des systèmes de valeurs ou axiologies. Selon nous, l'actualisation de ces systèmes nécessite forcément une confrontation « polémique ».

BDD-A28581 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:24 UTC)

L'analyse des discours oraux d'expérience personnelle des réfugiés syriens a mis en évidence la pratique langagière considérée comme un vecteur de production identitaire face aux discours « identitaires » tenus sur eux[40]. Un discours identitaire en entraîne un autre. Il y a là un discours fait sur du discours ; d'un côté, nous sommes en présence d'un discours formel qui, déjà ancré dans ses dimensions historiques, sociales et culturelles identitaires, porte une certaine idéologie et un point de vue sur les réfugiés. De l'autre, il y a le discours des réfugiés eux-mêmes qui, chargé d'émotions dysphoriques en exil, est empreint d'une attitude et d'une expression directe. Cette dialectique est ici exprimée sous la forme d'un effet de boomerang, comme le disent Vladimirska & Ponchon (éds) (2016 : 10), sur la construction identitaire par rapport à une altérité juxtaposée : « cette quête identitaire, cette construction du soi se fait avant tout à travers la langue, ou, plus exactement, à travers les langues et l'activité de la parole ».

Donner de l'importance à définir et catégoriser ne doit pas être une priorité ou une action primordiale d'autant plus qu'il s'agit avant tout d'un devoir sacré indiscutable envers l'humain. En matière migratoire, la politique repose souvent sur des fantasmes, des projections, proches des spéculations (Wihtol de Wenden 2016). La perception de la migration se serait même tellement détachée de la réalité que nous nagerions en pleine fiction où, selon Wihtol de Wenden (*ibid.*), les politiques publiques ont peu d'effet car « la posture du savant et celle du politique sont rarement en phase ». Pour elle, *invasion*, *terrorisme*, *danger économique*, etc., n'auraient rien de réel.

Comme le rappellent certains réfugiés, la Syrie et son peuple, en proie à une horreur inimaginable, sont abandonnés par leurs amis dont la France. Ils disent que les médias français sont « déconnectés de la réalité syrienne » : la Syrie, pays à l'histoire millénaire et à la culture vivante, se voit réduite à deux parties en conflit : le régime syrien, d'un côté, et Daech et d'autres organisations djihadistes, de l'autre. Ainsi Amir dit : « Quand ils [les médias français] décrivent la situation syrienne, ils rapportent qu'il y avait seulement sur le terrain Daech, le Front Alnosra et le régime de Bachar Alassad ».

Le processus de *mise en voix* est produit par les réfugiés visant à se (re)donner le droit à la parole et par là à s'exprimer sur le discours politico-médiatique français. Le déplacement syrien se forge un *dire* collectif mis en œuvre qui mobilise et exprime un vécu singulier. Face à cette question de *dire* et de *voix*, la parole des intéressés prend la forme d'une *action* et de *praxis sociale*. Praxis reliées aux autres praxis diverses dont les praxis linguistiques conçues comme activités de production de sens dans le discours des interviewés. La réalité syrienne a donc été construite et nommée comme « guerre civile » par

[40] S'agissant de la nomination des Syriens en déplacement et de ses enjeux socio-politiques.

BDD-A28581 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:24 UTC)

et dans les médias français, « révolution » ou « guerre » ou autre dans le discours des réfugiés. Il ne s'agit pas là de donner des étiquettes ou des dénominations qu'on apposerait à la réalité, mais « des prises de positions à l'égard de cette réalité » (Siblot 2007). Ainsi, comme le remarque Authier-Revuz « dès lors [...] que les mots ne sont pas les noms-miroirs des choses préstructurées, la nomination participe d'une construction de la réalité » (2012 ([1995] : 478).

Les mots utilisés en contexte ont la fonction de désigner, de catégoriser et de qualifier les rapports entretenus par les interviewés avec leur pays d'accueil et par là-même de définir leur position. Celle-ci porte sur la manière dont le discours politico-médiatique français est mobilisé pour traduire et transmettre, d'un côté les directives et impératifs de l'Etat en matière de migration, et d'un autre côté, son attitude et positionnement vis-à-vis des nouveaux arrivants.

Enfin, l'on remarque que les conditions et les formes du déplacement des Syriens sont multiples mais prennent toutes la forme narrative d'une odyssée. Leur situation est si dramatiquement vécue que leurs conduites et leurs réflexions, voire leurs discours, sont régis par des motivations inconscientes qui échappent à la réflexion ordinaire. Les isoler ou les extraire de leur contexte serait un manque quant à l'actualisation et à la construction du sens social.

Références bibliographiques

Agier, M., Madeira, A.-V. (2017), *Définir les réfugiés*, Presses Universitaires de France, Paris.

Auchlin, A. (2016), « L'expérience du discours : comment et pourquoi y accrocher son attention », in Stroumza, K., Messmer, H. (éds), *Langage et savoir-faire : des pratiques professionnelles du travail social et de la santé passée à la loupe*, IES, Genève, p. 113-147.

Auroux, S. (1998), « Les enjeux de la linguistique de terrain », *Langages*, 129, p. 89-111.

Authier-Revuz, J. (2012), *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Larousse, Paris.

Babou, I. (2011), « Le déplacement : une dimension d'analyse et une modalité pour comprendre les relations entre nature, science et société », *Questions de communication*, 19, p. 215-234.

Barbéris, J.-M. (1999), « Analyser les discours. Le cas de l'interview sociolinguistique », in Calvet L.-J., Dumont P. (éd.), *L'enquête sociolinguistique*, L'Harmattan, Paris, p. 125-148.

Benwell, B., Stokoe, E. (2006), *Discourse and Identity*, Edinburgh University Press, Edinburgh.

Blanchet, P. (2012), *La linguistique de terrain, méthode et théorie*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes.

Bonnafous, S. (1991), *L'immigration prise aux mots. Les immigrés dans la presse au tournant des années 80*, Kimé, Paris.

Boyer, H. (2016), *Faits et gestes d'identité en discours*, L'Harmattan, Paris.

BDD-A28581 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:24 UTC)

Burgat, F., Bruno, P. (éds) (2013), *Pas de printemps pour la Syrie*, Éditions La Découverte, Paris.
Calabrese, L. (2014), *L'événement en discours. Presse et mémoire sociale***,** L'Harmattan, Louvain-la-Neuve.
Calabrese, L. (2015), « Reformulation et non-reformulation du mot islamophobie. Une analyse des dynamiques de la nomination dans les commentaires des lecteurs », *Langue française*, 188, p. 91-104.
Calabrese, L. (2018), « Faut-il dire migrant ou réfugié ? Débat lexico-sémantique autour d'un problème public », *Langages*, 210, p. 105-124.
Calvet, L.-J., Dumont P. (éds) (1999), *L'enquête sociolinguistique*, L'Harmattan, Paris.
Canut, C., Mazauric, C. (2014), *La migration prise aux mots*, Éditions Chevalier Bleu, Paris.
Canut, C., Sow, A. (2014), « Les voix de la migration. Discours, récits et productions artistiques », *Cahiers d'études africaines*, 213-214, p. 9-25 (URL : http://www.cairn.info/revue-cahiers-d-etudes-africaines-2014-1-page-.htm).
Charaudeau, P. (2005), *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, De Boeck, Bruxelles.
Charaudeau, P. (2006), « Réplique : Quelle vérité pour les médias ? Quelle vérité pour le chercheur ? », *Questions de communication*, 9, p. 181-194 (URL : http://questionsdecommunication.revues.org/7930).
Charaudeau, P. (2010), « Une éthique du discours médiatique est-elle possible ? », *Communication*, 27/2 (URL : http://communication.revues.org/3066).
Charaudeau, P. (2015), « Le maelstrom de l'interdiscours », in Soulages, J.-Cl. (dir.), *Analyse de discours : sa place dans les sciences du langage et de la communication*, Presses universitaires de Rennes, Rennes.
Delamotte-Legrand, R., Caitucoli, Cl. (dirs) (2008), *Morales langagières. Autour de propositions de Bernard Gardin*, Publications des Universités de Rouen et du Havre, Rouen.
Détrie C., Siblot, P., Vérine, B., Steuckardt, A. (éds) (2017 [2001]), *Termes et concepts pour l'analyse du discours : une approche praxématique*, Honoré Champion, Paris.
Faye, M. (1972), *Langages totalitaires. Critique de / la raison / l'économie / narrative*, Hermann, Paris.
Filiu, J.-P. (2012)m *Le nouveau Moyen-Orient. Les peuples à l'heure de la révolution syrienne,* Fayard, Paris.
Filiu, J.-P. (2013), *Je vous écris d'Alep. Au cœur de la Syrie en révolution*, Denoël, Paris.
Filiu, J.-P. (2015), *Les Arabes, leur destin et le nôtre*, Editions La Découverte, Paris.
Foucault, M. (1969), *L'archéologie du savoir*, Gallimard, Paris.
Foucault, M. (1971), *L'ordre du discours*, Gallimard, Paris.
Greco, L., Mondada, L., Renaud, P. (éds) (2014), *Identités en interaction*, Lambert-Lucas, Limoges.
Guilhaumou, J. (2006), *Écritures de l'exil*, L'Harmattan, Paris.
Gumpez, J. (1982), *Discourse Strategies*, Cambridge University Press, Cambridge.
Hailon, F. (2014), *L'ordre idéologique. Éléments de cognition*, L'Harmattan, Paris.
Kerbrat-Orecchioni, C. (1998), « La notion d'interaction en linguistique : origines, apports, bilan », *Langue française*, 117, p. 51-67.
Kosnick, K. (2014), « Mediating Migration: New Roles for (Mass) Media », *InMedia*, 5 (URL : http://journals.openedition.org/inmedia/761).

BDD-A28581 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:24 UTC)

Krieg-Planque, A. (2009), *La notion de « formule » en analyse du discours*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon.
Londei, D., Santone, L. (eds) (2013), *Entre linguistique et anthropologie. Observations de terrain, modèles d'analyse et expériences d'écriture*, Peter Lang, Berne.
Longhi, J. (2015), « L'acte de nommer comme constitution de formes : discursivité de la production du sens », *Langue française*, 188, p. 121-136.
Longuenesse, E., Ruiz de Elvira, L. (éds) (2017), *Confluences Méditerranée (Syrie : entre fragmentation et résilience)*, 99.
Moirand, S. (2007), *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*, Presses Universitaires de France, Paris.
Moirand, S. (2016), « De l'inégalité objectivisée à l'inégalité ressentie et aux peurs qu'elle suscite : les réfugiés pris au piège de l'identité », *Revista de Estudos da Linguagem*, 26/3, p. 1015-1046.
Moirand, S., Porquier, R. (2008), « De l'éthique de la nomination à l'éthique de l'interprétation : autour du mot "otage" et de quelques autres », in Delamotte-Legrand, R., Caitucoli, Cl. (dirs), *Morales langagières. Autour de propositions de recherche de Bernard Gardin*, Publications des Universités de Rouen et du Havre, p. 139-153.
Moirand, S., Reboul-Toure, S. (2015). « Nommer les événements à l'épreuve des mots et de la construction du discours », *Langue française*, 188, p. 105-120.
Paveau, M.-A. (2013), *Langage et Morale. Une éthique des vertus discursives*, Lambert-Lucas, Limoges.
Paveau, M.-A. (coord.) (2014), *Pratiques (Question de morale. Éducation, discours, texte)*, Université de Lorraine, p. 163-164 (URL : revues.org).
Pêcheux, M. (Textes choisis et présentés) dans Maldidier, D. (1990), *L'inquiétude du discours*, Éditions des Cendres, Paris.
Py, B. (2000), « Une Mexicaine à Neuchâtel », *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 71, p.71-85.
Richard, A., Fauré, L. (2015), « La nomination identitaire : de l'inapproprié aux réappropriations », *Langue française*, 188, p. 77-90.
Rieffel, R. (2005), *Que sont les médias ? Pratiques, Identités, Influences*, Gallimard, Paris.
Siblot, P. (1990), « Une linguistique qui n'a plus peur du réel ? », *Cahiers de praxématique*, 15, p. 57-76.
Siblot P. (2007), « Nomination et point de vue : la composante déictique des catégorisations lexicales », in Cislaru, G. *et al.* (eds), *L'Acte de nommer. Une dynamique entre langue et discours*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, p. 25-38.
Torikai, K. (2009), *Voices of the Invisible Presence. Diplomatic interpreters in post-World War II Japan*, John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
Veniard, M. (2013a), *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*, Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon.
Veniard, M. (2013b), « Du profil lexico-discursif de *crise* à la construction du sens social d'un événement », in Londei, D. *et al.* (eds), *Dire l'événement : langage, mémoire, société*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, p. 221-232.
Vladimirska, E., Ponchon, T. (eds) (2016), *Dire l'autre, voir autrui. L'altérité dans la langue et les discours*, L'Harmattan, Paris.
Wihtol de Wenden, C. (2016), *Migrations. Une nouvelle donne*, Maison des Sciences de l'Homme, Paris.

BDD-A28581 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:24 UTC)